

Notes de lecture⁷

Jacques de Robert Lauthier verrier en Roussillon à la fin du 17^{ème} siècle

Olivier GONDRA

Jacques de Robert verrier à Montesquieu-des-Albères en 1692

Le Roussillon traverse une période troublée avec la guerre qui débute en 1635 entre la France et l'Espagne et qui se termine en 1659 par l'annexion de ce comté à la France (Traité des Pyrénées).

A Montesquieu-des-Albères (commune située à l'est du Boulou), le nouveau seigneur Sylvestre du Brueilh fait construire en 1689, dans l'enceinte du château, un atelier verrier et l'affermé dès 1692 à un verrier français languedocien Jacques de Robert Lauthier. Cet atelier constitue une spécificité en Roussillon qui ne relevait pas de la Charte de Sommières, car les autres ateliers étaient gérés par un seigneur d'origine roussillonnaise ou aragonaise, et exploités par des verriers non nobles majoritairement catalans.

Jacques de Robert semble avoir rapidement rencontré des difficultés financières et il est probable que la verrerie ne fonctionnait déjà plus au début du 18^{ème} siècle.

Jacques de Robert Lauthier

C'est suite à la saisie⁸ de sa verrerie de Peyremoutou (commune de St-Amans-Soult, Tarn) en 1691 que Jacques de Robert Lauthier arrive en Roussillon en 1692. Il devait en effet une somme de 500 livres au Fermier Général.

On le retrouve dans la généalogie des de Robert établie par Dora et Elisée de Robert-des-Garils.

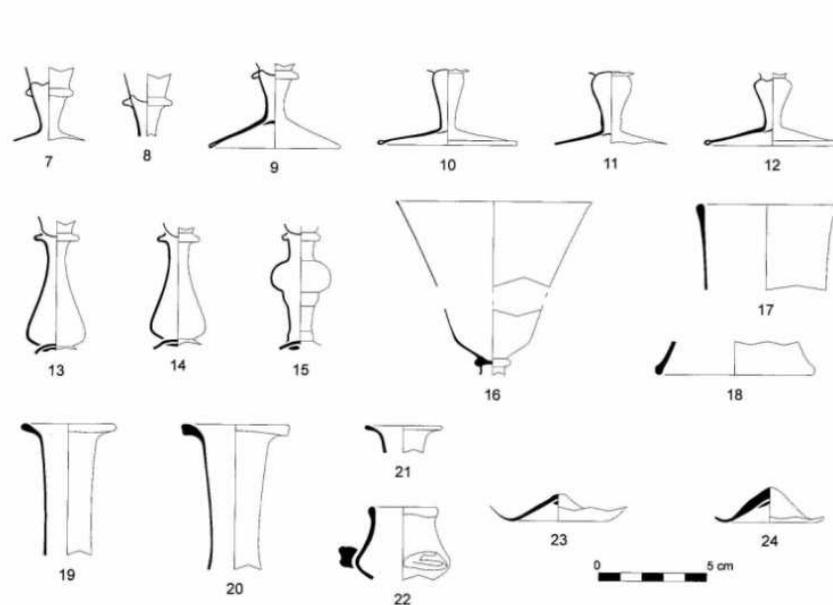
Jacques de Robert Lauthier est un verrier de la Montagne Noire. Il exerce, en 1680, dans l'Aude dans l'atelier du Bourrasset à Sougraine. Suite à l'épisode roussillonnais, il poursuivra son activité dans la région de Moussans.

Son père Jacques de Robert-Larouquette a travaillé dans de très nombreuses verreries de la Montagne Noire. C'est à la verrerie de Peyremoutou qu'il teste en 1690 et qu'il reçoit en 1691 la maréchassée venue saisir la verrerie de son fils.

Des creusets en terre de Foix

Une particularité des contrats d'affermage de 1692 et de 1693 est de prévoir que les terres utilisées pour la confection des creusets soient des terres du Pays de Foix. On comprend aisément la volonté, pour un verrier, de se garantir d'une rupture du récipient qui contient le verre en fusion. La qualité de la terre est essentielle. Il est probable que Jacques de Robert se fonde sur son expérience antérieure (Aude, Montagne Noire). Cela semble signifier qu'il y utilisait déjà la terre du Pays de Foix pour ses creusets.

Les verres découverts sur l'atelier



Malgré des fragments très morcelés, la forme de quelques verres et flacons a pu être reconstituée. Les verres à boire sont des verres à jambe de belle facture avec essentiellement deux grands types :

- verres à tige creuse renflée et refoulée (fig 7-12) ; il s'agit d'un modèle courant que l'on retrouve ailleurs en France du dernier quart du 16^{ème} s. jusqu'au début du 18^{ème} s.

- verres à tige creuse rapportée avec balustre, caractéristiques des productions du Sud-Ouest (fig 13-15) ; ils correspondent aux formes des verres fabriquées au 17^{ème} siècle en Montagne Noire (à Peyremoutou bien sûr, mais aussi aux ateliers Candessous ou à Perpignan).

⁷ La présente fiche utilise très largement les données et illustrations de l'article de Denis Fontaine et de Jordi Mach « La verrerie du château de Montesquieu-des-Albères (Pyrénées-Orientales) à la fin du 17^{ème} siècle : un atelier atypique en Roussillon » paru dans le bulletin de l'AFAV 2014.

⁸ Saint-Quirin. *Les verriers du Languedoc 1290-1790*. Réédition La Réveillée, 1985. p.203